

## **Table ronde : L'urbanisme des proximités, pour une ville à taille humaine**

### **Webinaire : Urbanisme et solutions de proximité**

#### **Synthèse**

*Par Lionel Prigent, Urbaniste et Economiste,  
Professeur à l'Université de Bretagne Occidentale  
Directeur du laboratoire de Géoarchitecture de Brest*

Nous nous étions quittés en nous demandant la dernière fois : Que peut l'urbanisme ? Avec des questions de bien-être et avec un certain nombre d'éléments de principe que nous avons développés, puis avec l'appétit vers des projets concrets, vers en fait des solutions concrètes, le thème de cette deuxième séquence. Ces solutions concrètes que nous avons entendues, qu'il s'agisse de nous présenter les choses depuis la ville de Toronto et Brampton par Ken Greenberg, qu'il s'agisse donc de nous présenter la situation autour de Liège avec Sibrine Dunez ou Conakry avec Jean Honoré Kouotou.

Premier appel que nous avons entendu ici, c'est en fait ce qu'est l'urbanisme ou plutôt ce que ce n'est pas. Ce n'est pas qu'une affaire de promoteurs, ce n'est pas qu'une affaire de juxtaposition de fonctions, ce n'est pas qu'une affaire d'occupation de l'espace mais c'est bien plutôt une science du lien, une science de la solution partagée, de l'interaction ou de l'agencement des activités. Enfin, je rajouterai, de la réduction des bruits, des efforts perdus en temps de transports, etc.

L'image qui m'est venue du coup, c'est l'image de la mise en musique qui est finalement très inspirante. D'abord, parce qu'elle appelle la diversité des notes, bruits et sons, parce qu'elle appelle l'harmonie dans cette diversité et parce qu'elle entend aussi, le besoin d'une coordination, d'un langage et d'une partition en commun. Et puis, la conscience importante de faire œuvre ensemble. C'est là que nous avons besoin, sinon d'un chef d'orchestre, au moins d'un aviseur stratégique, qui est en capacité de nous organiser ceci. Alors il reste dans ma métaphore à déterminer qui sont les musiciens et quels sont les instruments.

Jean Honoré Kouotou, nous a parlé de cette aventure, d'essayer d'organiser une amélioration de la situation de santé dans le territoire de Conakry, en s'appuyant non plus seulement sur les avis des autorités sanitaires mais en essayant d'organiser la mobilisation des habitants, de faire en fait cette amélioration de la santé avec et pas simplement à côté d'eux. Ne plus se contenter de faire pour les gens mais bien de les impliquer et de faire avec les habitants pour parvenir à des résultats concrets. On nous a parlé de la gestion des déchets, des eaux pluviales, de l'environnement, de l'accès à l'eau et donc il s'agissait bien dans la démarche qui nous a été présentée de ne plus travailler pour mais de travailler avec la communauté.

Cela me semble faire écho à quelques travaux et publications que Jean-Marc Offner, qui a dirigé longtemps l'agence d'urbanisme de Bordeaux, évoquait quand il s'insurgeait contre cette confusion de rôles qui réduisait les villes et leurs responsables élus ou techniques, à fournir des services, à être offreur de ces services et à assister la communauté. Comme le soulignait Alain Mabanckou, romancier, l'assistance n'est que le prolongement subreptice de l'asservissement. Mobiliser, ça n'est donc pas simplement demander l'avis, c'est coconstruire, et cela implique, comme l'ont indiqué nos trois intervenants dans leur propos, aussi une montée en compétence des participants.

Il ne faut pas se contenter de leur demander un avis, comme s'il s'agissait d'un sondage mais bien de les impliquer dans la démarche, de façon à ce que l'on est une multitude de solutions qui interviennent et qui soient réalistes. Nous avons entendu parler de petits moyens, de réalisme des solutions mais aussi de la mobilisation de tous, élus et responsables techniques des villes bien entendu mais aussi promoteurs, ONG, habitants, associations, etc. Pour les premiers, il s'agit de changer de rôle, en étant non plus en situation d'offrir des solutions mais bien d'organiser, d'animer les initiatives qui peuvent être mineurs d'apparence mais majeurs par leurs effets sur les pratiques et les paysages.

La diversité du point de vue des populations, mais aussi la spécificité et la diversité des territoires et donc l'ancrage au contexte qui a été très largement évoqué. Dans ce contexte, il faut envisager les transformations passées, la situation dans lesquelles se trouvent les territoires, leur développement mais il faut aussi regarder devant nous et envisager dès à présent les risques qui apparaissent, les risques qui nous font face et qui pour certains d'entre eux sont déjà transformés en catastrophes ou en difficultés.

Ce qui nous fait trois points dans la manière d'organiser des solutions. Un premier temps, qui est de fixer le bon objectif, que ce soit pour Toronto, pour Conakry ou pour Liège et ses alentours, la première chose c'était d'abord d'essayer de savoir ce que l'on voulait faire. Pour Toronto, il s'agissait de réduire la place des circulations automobiles, de fabriquer une meilleure proximité dans un territoire qui est pourtant très vaste, pour Conakry améliorer la santé et pour les alentours ruraux autour de Liège, d'améliorer le cadre de vie et le quotidien. Il s'agit bien ici de vraiment faire politique et de pouvoir donner une sorte de destination. J'ai envie de faire référence ici à un essai d'Emmanuel Carrère : « *Il est avantageux d'avoir où aller* ».

Comment atteindre l'objectif ? C'est le deuxième point. Que faut-il faire ? Quelles actions menées ? Là on a toute une expérience qui apparaît avec des propositions de solutions. Mais c'est sans doute le point trois qui est le plus important. Comment est-il possible de déployer ces actions ? Là nous avons la nécessité d'inventer, d'imaginer, d'organiser de nouvelles manières de faire. Quelles évolutions pour faire autrement ? Il y a des principes posés, mieux mobiliser les habitants, ça semble désormais unanime, mais justement la difficulté est bien de savoir comment faire autrement. Jean Honoré Kouotou nous a donné un exemple, par une sorte de mise en échantillon de la population, désigner des représentants mais pas des habitants en tant qu'unité générique, mais de certaines catégories d'habitants, qui représentent aussi des besoins particuliers, des temps particuliers dans la vie et qui permettent de mieux comprendre ce qu'est la diversité de population mais aussi la diversité d'attentes que nous avons. Jeunes, femmes, personnes handicapées, personnes actives ou non actives, etc.

Il y a la possibilité ici d'entendre, d'écouter. C'est sans doute ce qui faisait écho à « *trouver la version sauvage des choses* » qu'évoquait Ken Greenberg. Il s'agit aussi de pouvoir faire appel pour pouvoir monter en compétence et faire enfin parler l'imagination. Faire attention à ce qui existe et pas seulement à ce que nous pensons, faire attention à ce qui doit exister et là ça nous amène à bien essayer de mobiliser l'imagination. Je vais citer encore un exemple, c'est celui de Mariam Kamara, architecte, qui a fondé l'atelier Masomi à Niamey et qui fait appel à cette imagination. Elle n'est pas simplement dans le respect du savoir et de la tradition, elle mélange innovation technologique et matériaux anciens, elle vérifie les usages, elle fait vigilance sur les retours d'expérience de façon à ce que les transformations qui sont organisées soient bien des transformations qui ont un impact qui relève d'une pratique entendue et comprise et qui permettent de pouvoir faire des choses innovantes. C'est l'approche systémique que l'on aborde ici tel que le rappelait Sibrine Durnez. Donc « *trouver la version sauvage des choses* », faire parler l'imagination ça nous envoie à bien développer un nouveau paradigme pour nous adapter, pour apprendre à faire mieux avec moins mais aussi et là je fais écho à la formule de Rob Hopkins : « *Être capable de libérer notre imagination pour créer notre futur* ».